

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-07-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3864, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

111 Val Richer, Mercredi 5 Juillet 1854

Au pouvoir absolu, il faut absolument deux choses, un grand homme et du bonheur,

toujours un grand homme et toujours du bonheur. Quelquefois, l'une de les deux conditions supplée quelque temps au défaut de l'autre ; pas bien longtemps. Et quand toutes les deux manquent à la fois tout s'en va. Quand je dis que tout s'en va, j'ai tort ; la grandeur certainement s'en va, la puissance au loin et par la seule voie d'influence. Mais il y a des temps et des lieux où le pouvoir absolu est si naturel et si nécessaire, si bien peut-être le seul gouvernement possible, que la grandeur peut lui manquer sans grand péril intérieur. Je crois que c'est votre cas. Votre pouvoir absolu peut déchoir en Europe, sans être compromis en Russie. Il peut rentrer chez lui triste ressource ; ressource réelle pourtant et qui est une force contre les plus puissants ennemis. Si les choses continuent dans leur cours actuel c'est la ressource dont vous serez réduite à user.

Vous n'aurez seulement pas très bonne grace à en user parce que vous avez beaucoup fait blanc de votre épée au dehors. L'Empereur Alexandre pouvait se retirer glorieusement, héroïquement devant l'Empereur Napoléon ; il avait toujours été modeste, en n'étant point allé chercher, avec fracas, la guerre qu'on venait lui faire.

Vous ne pouvez faire maintenant aucune concession qui détache l'Autriche de l'alliance ; elle est tiré pour son propre compte ; il lui faut, comme aux deux autres des satisfactions sérieuses, non des palliatifs. A moins que vous ne battiez les armées Autrichiennes, mieux, beaucoup mieux, que vous n'avez battu les armées turques. Ceci serait un gros événement. Qui sait ? Depuis 1848, je ne prédis plus et je ne crois plus qu'à long terme, en prenant du temps, beaucoup de temps ; je ne vois clair que de loin ; de près, je vis dans les ténèbres ; du jour au lendemain, je suis très modeste. Je donne mes conjectures, mais sans y compter. Tout est possible. Vous repasserez peut-être bientôt le Danube. Mais la situation générale n'en serait pas changée. Sans grand homme, l'Angleterre persistera et fera persister les autres. Elle a un grand gouvernement. Je vois avec plaisir que le général Luders n'est pas mort. Je ne le connais pas du tout ; mais la mort prématuré d'un homme distingué me déplait toujours.

La nouvelle insurrection Espagnole ne paraît pas avoir plus de succès que les autres. Quand Mérimée est revenu de Madrid l'hiver dernier, il disait à qui voulait l'entendre que la Reine n'en avait pas six mois et que tout le monde n'en voulait plus qu'à elle. Voilà deux insurrections, depuis, toutes deux sans succès, et toutes deux criant : " Vive la Reine. "

J'attends le texte de votre réponse à la sommation Autrichienne ; je ne puis croire que vous ayez dit : " jusqu'à notre dernier homme et notre dernier rouble. " On ne dit pas cela, même quand on le fait. C'est un lieu commun populaire qui ne vous va pas.

Midi

Rien que des nouvelles d'Espagne, et l'attente de quelque coup dans la Baltique.  
Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 111. Val Richer, Mercredi 5 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5418>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

---

qu'elles s'occupent sans se rassasier  
les Poignards vengerieux. riches  
sans pitié.

Le 20 Schlaugubach pour  
moi, mais kider Helien à  
Schwalbach, i'cha' une très  
petite distance, mais il n'y a  
pas de quoi à voir deux fois le  
jour. toujours de la pluie et  
l'air froid. comme postposé  
on account of the war, comme  
on vit à Londres. adieu adieu.

Un pouvoir absolu il faut  
absolument deux choses un grand homme  
et du bonheur, toujours un grand homme et  
toujours du bonheur. Quelque fois l'un ou l'autre  
deux conditions supplée quelque temps au défaut  
de l'autre, pas bien longtemps, la quand toutes  
les deux manquent à la fin tout s'en va.

Quand je dis que tout s'en va j'ai tort, la  
grandeur certainement s'en va, la puissance au  
loin se par la seule voie d'influence. Mais il  
y a des bon et des lieux où le pouvoir absolu  
est si naturel et si nécessaire, si bien possédé  
le seul gouvernement possible, que la grandeur  
peut lui manquer sans grand péril intérieur.  
Je crois que c'est votre cas. Votre pouvoir  
absolu peut se chasser en Europe sans être  
compromis en Russie. Il peut rentrer chez  
lui. Très ressource, ressource réelle pourtant  
et qui est une force contre les plus  
puissants ennemis. Si les choses continuent  
dans leur cours actuel, c'est la ressource  
dont vous devez recourir à user.

Don. S'attendu seulement par la bonne grâce à  
un autre par lequel vous avez beaucoup fait blanc et  
votre épée au dehors. L'Empereur Alexandre  
pourrait se retirer glorieusement, héroïquement,  
devant l'Empereur Napoléon; il avait toujours  
été modeste et n'était point allé chercher, avec  
force, la guerre qu'on voulait lui faire.

Vous ne pouvez faire maintenant aucune  
concession qui détache l'Autriche de l'Alliance;  
elle est liée pour son propre compte; il lui faut,  
comme aux deux autres, de la satisfaction  
sérieuse, non des palliatifs. Et même que  
vous ne battiez les armées Autrichiennes,  
mises, beaucoup mieux que vous n'avez battu  
les armées Turques. Ceci serait un grand événement.  
Lui sait? Depuis 1848, je ne prédis plus et  
je ne vois plus qu'à long terme, en prenant  
du temps, beaucoup de temps; j'ai vu clair  
que de loin; de près, je vis dans la ténacité;  
du jour au lendemain, je suis très modeste.  
Je donne mes conjectures, mais sans y compter.  
Tout est possible. Vous ne passerez peut-être  
bientôt le Danube. Mais la situation  
générale n'en serait pas changée. Sans  
grand homme, l'Angleterre persistera et

pourra persister les autres. Elle a un grand génie.  
Je vois avec plaisir que le général Lubers n'est  
pas mort. Je ne le connais pas du tout, mais la  
mort prématurée d'un homme distingué me déplore  
toujours.

La nouvelle insurrection espagnole ne paraît  
pas avoir plus de suite que les autres. Quand même  
on verrait de Madrid l'hiver dernier, il s'agit à  
qui voudrait l'entendre que la Reine n'ait voulu  
pas s'en venir et que tout le monde n'ait voulu  
plus qu'à elle. Voilà deux insurrections depuis  
longtemps dans l'air, et l'autre deux fois  
à la Reine!

J'attends le texte de votre réponse à la Reine  
Autrichienne; je ne puis croire que vous ayez  
dit: « jusqu'à notre dernier homme et notre  
dernier souble ». On ne dit pas cela, même  
quand on le fait. C'est un bon commun populaire  
qui ne vous va pas.

Rien

Rien que de nouvelles d'Espagne - et l'attente  
de quelque coup dans la Baltique. Adieu, Adieu.